

l'hon- | neste amitié. | CINQUIESME PARTIE. | Dediee par l'Autheur à quelques-
 uns des | Princes de l'Empire. | [Holzschnitt-Zierstück] | A PARIS, | Chez ROBERT
 FOÛET, ruë saint | Jacques, au Temps & à l'Occasion, | devant les Mathurins. | [Linie]
 | M. D C. XXV. AVEC PRIVILEGE DU ROY. Bl. ;: ;: 2r - (;: ;: 5)r. — ULB Halle:
 DI 5361^b (Erstdruck).

RESPONCE
 DE
 L'AVTHEVR.

VN^a an apres que vous m'avez eu fait l'honneur de m'escire, vostre Lettre m'est tombee entre les mains:¹ pour me faire cognoistre, à ce que ie crois, que le Ciel est tres-iuste de nous retarder les honneurs qui sont pardessus nos merites. Ce que je dis seulement afin que l'annee qui s'est escoulee d'un mois de Mars à l'autre, ne me soit point imputee, à quelque manquement. Car je n'aurois pas demeuré si longuement à m'acquitter de mon devoir, & à tesmoigner le ressentiment que j'ay de l'honneur que vous m'avez fait, si plustost j'eusse receu ce gage de vostre bien-vueillance^a, & de l'estime que vous daignez de faire de ce que j'escris. Padvouë que d'abord cette inesperee faveur m'a surpris, & comme [;: ;: 2v] nos yeux inacoustumez à une grande lumiere demeurent esblouis, quand tout à coup ils sont atteints des plus clairs rayons du Soleil: de mesme je me suis de sorte trouvé confus^b d'une grace si grande, & si peu attenduë que j'ay eu peine a me persuader que ce ne fust un songe. Mais, & qui n'en eust fait de mesme en recevant une lettre envoyee par un si grand nombre de Princes, & de Princesses, de Seigneurs & de Dames, d'un pays tant esloigné de celuy de ma demeure, seulement pour me tesmoigner l'estime qu'ils font de moy, & pour me donner un lieu si honorable en la plus Auguste & celebre Academie² de l'Univers? Il est vray que lisant cette lettre, j'ay cent fois dementy mes yeux, & me suis autant de fois demandé si le mal qui m'y est advenu depuis quelques mois ne me la faisoit point veoir autrement qu'elle estoit escrite, & non pas sans raison: car d'un costé ie voyois cet innocent ouvrage³ de mes plus tendres annees qui se presentoit devant mes yeux, tout tremblant de crainte & de doute de soy mesme: & de l'autre j'oyois le favorable jugement qu'en faisoient des personnes si relevees, d'une si eminente naissance pardessus le reste des hommes, & d'une nation encore, de qui la valeur & le courage ayant dés longtemps osté^c l'Empire aux Romains, dispute maintenant l'honneur des bonnes lettres avec [;: ;: 3r] tous les plus sçavants de la terre. De sorte qu'avec raison, j'en devois plustost craindre la censure qu'en attendre la loüange: Mais en cecy j'ay esprouvé que veritablement les Princes sont en terre les images vivantes des Dieux; des Dieux, dis-je, desquels la grace previent tousiours le merite, puis qu'il vous a pleu de devancer par les vostres, non seulement celuy de mes escrits, mais de toutes mes esperances. Et cette creance m'est demeurée encore plus entiere quand j'ay veu que pour vous rendre conformes à la façon de vivre de mes Bergers, vous avez voulu prendre leurs noms & leurs habits, puisqu'Apollon autresfois voulut bien garder les troupeaux d'Admete en cette qualité,⁴ & que